

spécifique : une politique d'unité et d'unification des révolutionnaires.

1. L'axe - Ligue Communiste - - P.S.U. - - L.O. -.

Pour répondre aux impératifs de la situation politique, comme pour amorcer le travail de transformation de l'extrême gauche révolutionnaire, nous devons poursuivre et systématiser la construction de l'axe politique L.C. - P.S.U. - - L.O. -.

Autour de cet axe politique, prenant en charge les campagnes les plus diverses (répression, contrôle ouvrier, lutte anti-impérialiste, armée, transport, santé, logement, cadre de vie, embrigadement de la jeunesse, travailleurs immigrés, etc.) viendront s'agréger transitoirement d'autres forces politiques (A.J.S., V.L.R., H.R., etc.).

Cet axe politique est possible parce que les organisations qui le constituent font approximativement la même analyse de la période et des tâches qui incombent aux révolutionnaires. L'expérience a montré qu'elles peuvent travailler ensemble. Ce travail commun doit devenir systématique au niveau des grandes campagnes.

Cet axe politique est nécessaire non pas seulement parce qu'il permet de constituer un rapport de force meilleur avec le pouvoir et le P.C.F., mais aussi parce qu'il multiplie les capacités d'intervention des révolutionnaires dans la classe ouvrière : prenons l'exemple de la campagne sur le contrôle ouvrier. Nous avons longuement discuté de l'opportunité et des modalités d'une telle campagne. Nous l'avons même, par deux fois, lancée et interrompue.

Nous savons que la situation politique en France se prête admirablement pour un tel axe de bataille, comme l'atteste l'importance prise par les luttes sur les cadences, les cotations de postes, les grilles de salaires, le régime intérieur des ateliers, la hiérarchisation, etc.

Si nous n'avons pas fait de cet axe de bataille l'axe central de notre intervention, **c'est principalement parce que nous n'en avons pas les moyens organisationnels.** A l'automne 1969, la faiblesse de notre implantation dans les entreprises ne nous permettait pas d'assumer concrètement une campagne pour le contrôle ouvrier. Si nous avions « lancé » une telle campagne, elle serait restée, comme les précédentes, une campagne sur le papier (comme la campagne du P.S.U., d'ailleurs).

Un axe politique Ligue Communiste - P.S.U. - - L.O. - - U.N.I.R., auquel viendraient se joindre pour la circonstance des militants syndicalistes (C.G.T.-C.F.D.T.), constituerait probablement une force capable d'assumer concrètement une campagne pour le contrôle ouvrier (c'est-à-dire de monnayer ce mot d'ordre en de multiples batailles concrètes, de défendre les revendications de contrôle contre toutes les formes de dénaturations participatistes, etc.).

De même en ce qui concerne la **tactique de front unique ouvrier.** Autant le mot d'ordre de l'A.J.S. : « Front unique ouvrier » (du P.C.F., du P.S. (!) et... de l'A.J.S.) est grotesque (parce qu'il se laisse réduire à la classique « Unité de la gauche », en l'absence d'un parti révolutionnaire conséquent ; ce n'est pas pour rien que les lambertistes préconisaient le soutien au candidat « ouvrier » Deferre aux élections présidentielles !), autant une tactique de front unique (partielle ou globale) est possible si se constitue sur la gauche du P.C. un axe révolutionnaire avec lequel les staliniens doivent compter.

2. Gagner l'hégémonie

La constitution d'un axe politique L.C. - P.S.U. - - L.O. - - U.N.I.R. correspond à notre politique d'unité des révolutionnaires. L'ensemble des organisations restent absolument indépendantes. Elles se bornent à mener des campagnes en commun. La perspective d'unification avec « Lutte Ouvrière » vise à donner aux marxistes révolutionnaires l'hégémonie politique au sein de l'axe unitaire.

Une fusion « Lutte Ouvrière » et « Ligue Communiste » aurait un impact très important sur toute l'extrême gauche française : l'organisation unifiée drainerait un grand nombre de militants ouvriers encore inorganisés. Son ascendant sur la gauche du P.S.U. serait considérable : à ces militants comme aux militants oppositionnels révolutionnaires du P.C.F. et de la C.G.T., elle offrirait une solution organisationnelle de rechange relativement crédible. Sur le plan de la capacité de mobilisation dans tous les milieux, l'organisation unifiée dépasserait vite les potentialités du P.S.U. qui demeure fondamentalement un parti non militant (même s'il compte d'excellents militants individuels). Une unification « L.O. » - Ligue Communiste modifierait donc de fond en

comble la structure de l'extrême-gauche en France et pèserait considérablement sur l'orientation et l'évolution politique de toutes ses composantes. Au sein de l'extrême-gauche révolutionnaire, l'organisation unifiée pourrait rapidement conquérir, sinon l'hégémonie complète, du moins un poids politique déterminant.

A condition, bien entendu, que cette organisation unifiée soit viable.

3. La fusion avec « L.O. »

L'unification de la Ligue Communiste et de « Lutte Ouvrière » ne répond pas au schéma classique des fusions entre organisations politiques : ordinairement, les groupes fusionnant recherchent longuement une base d'accord politique sur laquelle s'unifier. En ce qui concerne la Ligue et « L.O. », cette recherche passe au second plan. Parce que, de l'aveu des deux organisations, il s'agit de l'unification entre groupes de **nature différente.** Du point de vue de L.O., il s'agit de l'unification entre une tendance authentiquement prolétarienne (« L.O. ») et un groupement petit-bourgeois (« L.C. »). Du point de vue de la Ligue, il s'agit de l'unification entre une organisation politique marxiste révolutionnaire (L.C.) et une secte trotskyste « empirico-activiste » (« L.O. »). De part et d'autre, il ne saurait donc être question d'aplanir préalablement les divergences (qui ne disparaîtront qu'avec la liquidation de leurs racines sociales).

Aussi chaque partenaire espère-t-il réaliser l'unification au profit de son orientation politique :

Le calcul des dirigeants de « Lutte Ouvrière » est simple : « L.O. » est une tendance prolétarienne éprouvée, solide comme le roc ; la Ligue est une organisation petite-bourgeoise (dilettante, superficielle, fantaisiste, etc.) ; nous entrons dans une période de répression et d'après luttes ; les révolutionnaires ne voleront plus de succès en succès. Ils connaissent les revers, le piétinement et la taule. L'expérience historique prouve que ce sont là des conditions propices à la décomposition des mouvements politiques petits-bourgeois.

Soumis aux nouvelles conditions de lutte, combien de militants de la Ligue abandonneront la partie, préférant, à un combat douteux, le confort, la culture, la carrière ? Simultanément, la fusion créera un pôle attractif qui gagnera de nombreux militants ouvriers. Ces travailleurs se reconnaîtront dans la tendance « Lutte Ouvrière » : ainsi, l'organisation unifiée s'épurera de ses éléments petits-bourgeois et renforcera son assise ouvrière. A terme, la direction incombera à la tendance prolétarienne, aujourd'hui minoritaire.

Ne partageant pas les appréciations sociologiques de « Lutte Ouvrière », sur elle-même comme sur la Ligue Communiste, nous ne partageons pas davantage sa vision de l'avenir de l'organisation unifiée.

Quel est notre propre pronostic politique ?

« Lutte Ouvrière » étant une secte « empirico-activiste », c'est en s'attaquant à ses particularismes pratiques que nous catalyserons son processus de déssectarisation. Pour déstructurer « Lutte Ouvrière » comme secte, c'est sa pratique économiciste qu'il faut liquider. Le rapport de forces Ligue - « L.O. » est très largement en notre faveur, « L.O. » ne compte que quelques centaines de militants existant dans une vingtaine de villes de province. La Ligue compte quelques milliers de militants présents dans soixante-dix villes.

Le système d'organisation de « L.O. » est hyper-sélectif. Avant d'être intégré à l'organisation, le « contact » est « suivi » pendant plusieurs années par un militant qui l'éprouve dans son travail (collages, diffusions) et assure sa formation (programme hebdomadaire de lecture). Malgré de récentes innovations (créations de cellules de contacts et de groupes locaux), la plupart des contacts sont suivis individuellement ; pendant des années, ils ne participent à aucune vie politique d'organisation : avant d'accéder aux joies de l'Eden prolétarien, il leur faut purifier leur âme de petits-bourgeois dans le purgatoire de l'étude et du travail quotidien. **Ceux qui sont passés à travers ce monde déformant sont fin prêts pour la pratique économiciste de la secte : le système de sélection des militants a atrophié en eux tout sens politique (et a écarté les récalcitrants).** Rien de plus significatif à cet égard que le type de formation dispensée par « Lutte Ouvrière » : l'étude individuelle d'un programme de lecture, « contrôlé » chaque semaine au cours d'une discussion avec un camarade « plus avancé », forme des militants hyperdogmatiques, dans le meilleur des cas des érudits, mais désèche complètement leurs capacités d'analyse et de compréhension politiques.